



péra
ROYAL DE
LIÈGE
WALLONIE



MADAMA BUTTERFLY

PUCCINI —————

FICHE
PÉDAGOGIQUE

SAISON
2019·20

—————
WWW.OPERALIEGE.BE



MADAMA BUTTERFLY

Opéra en 3 actes.

Livret de Luigi ILLICA et Giuseppe GIACOSA.

D'après la pièce de théâtre de David BELASCO et une nouvelle de John LUTHER LONG.

Première représentation à Milan le 17 février 1904.

Version remaniée et définitive à Brescia le 28 mai 1904.

LANGUE : ITALIEN

DURÉE : 2H55 (ENTRACTE COMPRIS)

GENRE : TRAGÉDIE JAPONAISE

EN BREF

L'HISTOIRE

Pinkerton, lieutenant américain voyageant de par le monde, achète une jeune **geisha** qu'il épouse en attendant de se marier avec une Américaine. Amoureuse, Cio-Cio-San renie le culte traditionnel pour son mari. Mais il reprend la route et la laisse trois ans sans nouvelles. Repoussant les avances du prince Yamadori, elle attend obstinément son lieutenant. Quand il finira par réapparaître, ce sera accompagné de sa nouvelle épouse américaine. Survivra-t-elle à cette épreuve ?

LE COMPOSITEUR

Giacomo Puccini (1858 - 1924), compositeur italien, est considéré comme l'un des plus grands compositeurs de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Parmi ses grands succès, on peut citer *Manon Lescaut*, *La Bohème*, *Tosca*, *Madama Butterfly* et *Turandot*. Puccini a une petite quarantaine d'années lorsqu'il commence la composition de *Madama Butterfly*. L'écriture de cet opéra nécessitera plus de 2 ans de travail exigeant.

L'ŒUVRE

Madama Butterfly est un opéra tragique en 3 actes qui s'inscrit dans la tendance japonisante très à la mode à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e. Ainsi, pour composer cette œuvre, il étudie la culture, la musique, les rites et l'architecture japonaise. Puccini considérait cet opéra comme son œuvre la plus sincère et la plus expressive.

Les geishas, au Japon, sont des femmes qui combinent d'une part la pratique raffinée des arts traditionnels japonais - chant, poésie, musique, peinture - et d'autre part des fonctions de prostitution, dans les « maisons de thé ».

LE COMPOSITEUR

Giacomo PUCCINI
(1858-1924)



- **1858** Giacomo Puccini naît le 22 décembre à Lucca (alors situé dans le Grand-Duché de Toscane, car l'Italie n'est pas encore unifiée). Il est issu d'une longue lignée de musiciens : quatre générations de compositeurs ont précédé Giacomo.
- **1864** À la mort de son père, il est envoyé chez son oncle, qui le fait étudier le clavier et le chant choral, dans le but de le préparer à reprendre plus tard la charge familiale de maître de chapelle et organiste.
- **1876** Un de ses professeurs, Carlo Angeloni, l'emmène à une représentation d'*Aida* de Verdi, ce qui marque le début de son inspiration lyrique et détermine son choix de devenir compositeur.
- **1884** Puccini est profondément affecté par le décès de sa mère. Peu de temps après, il séduit Elvira Geminiani, la femme d'un de ses amis, à qui il donne des leçons de piano. Il l'enlève et vit avec elle dans la clandestinité. Le scandale secouera la ville de Lucca et Puccini se brouillera avec son oncle protecteur. Le couple illégitime s'installe dans une villa que Giacomo achète à Torre del Lago, encore visitable aujourd'hui.
- **1893** *Manon Lescaut* est le premier triomphe de Puccini à l'opéra. Il collabore pour la première fois avec les librettistes Luigi Illica et Giuseppe Giacosa. Le trio se reformera sur les trois opéras suivants et sera donc à l'origine des plus grands succès de Puccini.
- **1896** Puccini compose *La Bohème*, considéré comme l'un des plus grands opéras romantiques. Le célèbre chef d'orchestre Arturo Toscanini dirige la création. C'est le début d'une collaboration suivie.
- **1900** Création de *Tosca*, dont le contraste avec *La Bohème* surprend le public. Le triomphe ne viendra qu'après un premier accueil frileux.
- **1904** *Madama Butterfly* est créée à La Scala de Milan. L'accueil initial est, à nouveau, plutôt froid. L'œuvre rencontrera l'adhésion dans un second temps. La même année, suite au décès du mari d'Elvira, Puccini épouse cette dernière après 10 ans d'union illégitime.
- **1906** Le librettiste Giuseppe Giacosa meurt.
- **1910** Création au Metropolitan Opera de New York d'un nouvel opéra de Puccini, *La Fanciulla del West*, quelque peu déconcertant. Le public et la critique mettront du temps à redécouvrir cette œuvre, d'abord tombée dans l'oubli.
- **1924** *Turandot* est le dernier opéra de Puccini. Il restera inachevé. Le compositeur meurt à Bruxelles des suites d'un cancer de la gorge. Sa villa de Torre del Lago est transformée en musée.

LES PERSONNAGES

CIO-CIO-SAN, Madame Butterfly (soprano)

F. B. PINKERTON, lieutenant de la Marine des Etats-Unis (ténor)

SUZUKI, la servante de Butterfly (mezzo-soprano)

KATE PINKERTON, l'épouse américaine de Pinkerton (mezzo-soprano)

SHARPLESS, consul des Etats-Unis à Nagasaki (baryton)

GORO, l'entremetteur (ténor)

LE PRINCE YAMADORI, riche Japonais (baryton)

LA MÈRE ET LA TANTE DE CIO-CIO-SAN (mezzo-sopranos)

LE BONZE, oncle de Cio-Cio-San (basse)

LA COUSINE DE CIO-CIO-SAN (soprano)

DOULEUR, enfant de Cio-Cio-San (rôle muet)

LE COMMISSAIRE IMPÉRIAL (basse)

L'OFFICIER D'ÉTAT CIVIL (baryton)



L'HISTOIRE

ACTE 1

L'action se situe à Nagasaki, au début du XX^e siècle. Le lieutenant américain Pinkerton s'apprête à épouser la jeune geisha Cio-Cio-San surnommée **Madame Butterfly**. Il visite, avec l'entremetteur Goro, la maison où il compte habiter avec sa future épouse à peine âgée de 15 ans. Il fait la connaissance des domestiques, dont Suzuki, servante de Cio-Cio-San.

Arrive Sharpless, consul américain de Nagasaki, qui reproche à Pinkerton ce projet léger et inconséquent, ajoutant que la jeune femme japonaise, elle, croit profondément à ce mariage. Pinkerton, riant de son ami trop prévenant, lève son verre à son futur vrai mariage, en Amérique ! Mais Cio-Cio-San arrive avec son escorte. Comme Sharpless l'avait pensé, elle se montre profondément amoureuse et prête à tout sacrifier pour son futur époux, au point de renier le culte de ses ancêtres au profit du catholicisme, risquant ainsi l'abandon de tout lien avec sa famille et de tous ses biens.

Au cours de la signature des documents de mariage, Le Bonze, oncle de Cio-Cio-San, découvre ce sacrilège et l'accuse violemment de trahison. L'agitation générale exaspère Pinkerton, qui met toute l'assemblée dehors. Butterfly fond en larmes, mais il la console, et l'acte 1 se termine sur un duo d'amour passionné.

Madame Butterfly : Butterfly signifie papillon, c'est le nom anglais de Cio-Cio-San. Le livret explique l'origine de ce surnom. À l'acte 1, lors de la nuit de noces, le couple fait une nouvelle allusion au papillon particulièrement révélatrice :
Pinkerton : *Ma Butterfly... comme ils t'ont bien nommée, frêle papillon...*
Butterfly : *On m'a dit qu'au-delà des mers, s'il tombe entre les mains de l'homme, le papillon sera percé d'une épingle et fixé sur une planche !*
Pinkerton : *C'est un peu vrai. Et sais-tu pourquoi ? Pour qu'il ne puisse plus fuir. Je t'ai attrapée...Je te serre, palpitante. Tu es à moi.*
Butterfly : *Oui pour la vie.*

ACTE 2

Trois ans plus tard, Butterfly est seule, au bord de la misère, son mari l'ayant quittée après avoir promis de revenir «quand les rouges-gorges feraient leur nid». Elle est pleinement confiante quant à son retour, contrairement à sa servante Suzuki, convaincue que Pinkerton a abandonné son épouse.

Sharpless reçoit une lettre du lieutenant, le priant de prévenir Butterfly de son intention de revenir à Nagasaki, mais accompagné de sa nouvelle épouse américaine. À la seule vue de la lettre, Cio-Cio-San est très émue et emballée mais elle comprend que son époux l'a oublié. Pourra-t-il également oublier son enfant, né bien après son départ du Japon ? Avec l'aide de Suzuki, Butterfly s'affaire à ce que tout soit parfait pour accueillir Pinkerton.

ACTE 3

À l'aube, Suzuki parvient à convaincre Butterfly, qui n'a pas fermé l'œil, de se reposer un peu, lui promettant de l'éveiller si Pinkerton arrive. Lorsqu'il paraît avec son épouse américaine, Suzuki est consternée. Apprenant la fidélité de Cio-Cio-San durant tout ce temps, Pinkerton réalise sa propre cruauté. Butterfly se déclare prête à rendre son fils, à la condition absolue que Pinkerton vienne lui-même le chercher. Elle chante une dernière berceuse à son enfant puis charge Suzuki de l'amener à ses nouveaux parents. Pinkerton comprend alors trop tard la vengeance de Butterfly... Celle-ci se donne la mort avec l'épée de son père, sur laquelle est inscrite la maxime « Plutôt mourir dans l'honneur que vivre dans le déshonneur ».

Contexte de la création de l'œuvre

Puccini est à la recherche d'un nouveau sujet d'opéra quand il assiste à la représentation à Londres de la pièce de théâtre intitulée *Madame Butterfly* de David Belasco. Puccini ne parle pas l'anglais et ne comprend presque rien de la pièce. Il est pourtant ému aux larmes par ce drame dont il ressent tout l'impact émotionnel et la force de l'intrigue. Il supplie alors Belasco de l'autoriser à adapter *Madame Butterfly* à l'opéra. Celui-ci confirmera plus tard : «j'acceptai aussitôt (...) car il n'est pas permis de discuter affaires avec un Italien impulsif qui a les larmes aux yeux et les deux bras autour de votre cou».

Dès 1901, le compositeur se met au travail, avec ses désormais fidèles librettistes, Illica et Giacosa, qui ont déjà cosigné *Manon Lescaut*, *La Bohème* et *Tosca*. Leur collaboration est, comme chaque fois, fructueuse mais conflictuelle. Au moment où Puccini semble sur le point d'achever son opéra, un accident de voiture qui manque de lui coûter la vie interrompt brutalement son travail. Il s'en tire avec une jambe cassée mais est contraint à l'immobilité durant 8 mois. La première version de l'œuvre, créée le 17 février 1904 à La Scala, ne comporte que deux actes et se révèle un fiasco total. C'est la version remaniée, en trois actes, présentée à Brescia le 28 mai 1904, qui rencontrera le succès et passera à la postérité.

Analyse et thèmes majeurs

Avec *Madama Butterfly*, Puccini traite d'un sujet contemporain, puisque l'action se déroule à son époque. Il se recentre sur le drame intimiste d'un personnage féminin, en position de faiblesse et de condition sociale modeste. On retrouve en Cio-Cio-San quelque chose de la Mimì de *La Bohème* qui, elle aussi, se voue totalement à l'amour, jusqu'à en mourir.



En pleine vague de **japonisme**, une tendance dont on peut percevoir des influences sur tous les arts européens de l'époque (peinture, dessin, littérature, musique, ballet...), Puccini prend très au sérieux les aspects japonisants de son œuvre. Il étudie, en profondeur, la musique, les rites, ainsi que la culture japonaise dans son ensemble. Son aura facilite ses recherches : l'ambassadrice du Japon à Rome prend soin de mettre à sa disposition des mélodies japonaises comme sources d'inspiration. Il en reprendra certaines authentiquement dans *Madama Butterfly*.

Japonisme : ce mot est fondé pour rendre compte de l'engouement que suscite le Japon, en particulier en France, chez un grand nombre d'artistes. Zola ou Edmont de Goncourt, Manet, Degas ou Vincent Van Gogh, pour n'en citer que quelques-uns, manifestent tous un intérêt grandissant pour l'art japonais qui bénéficie de la notoriété procurée par les grandes Expositions Universelles de Paris (1867 et 1878) et de Londres (1862).

L'intensité avec laquelle la psychologie des personnages est construite est également l'une des lignes de force de *Madama Butterfly*. Cio-Cio-San, toute en retenue, **archétype** de la geisha, ne laisse rien paraître de ses sentiments. Mais sous la façade lisse et la douceur apparente, les tourments atteignent des sommets de pathétique.

Un archétype est un exemple particulièrement représentatif d'une catégorie : Cio-Cio-San est l'archétype de la geisha parce qu'elle en présente toutes les caractéristiques qu'on attribue habituellement aux geishas.

À l'extrême opposé du raffinement fragile de l'univers de la geisha, Pinkerton incarne une Amérique rustre et pleine de lourdeur. Les thèmes musicaux liés aux personnages américains ajoutent à ce contraste avec la grâce du monde japonais.

LA MUSIQUE

La partition est tissée de nuances orchestrales qui recréent la musique japonaise en utilisant les sonorités nouvelles des bois, des cloches et des gongs.

L'une des particularités de *Madama Butterfly* est la récurrence d'un **thème** japonais présent dès le prélude. Repris au cours de tout le premier acte, ce thème sert à la fois de fond musical, mais aussi de transition entre les scènes. À lui seul, il confère à l'ambiance générale tout un exotisme.

Au cours du premier acte, ce thème est interrompu par divers autres épisodes musicaux : le bref air de Pinkerton, un petit thème sautillant pour Goro, l'arrangeur de mariages, le duo Pinkerton-Sharpless exprimant l'hypothèse du consul d'un amour sincère de la part de la jeune femme, puis, dès l'arrivée de Butterfly, une prédominance de sa voix à elle.

Cette inflexion de la musique en parfaite concordance avec les sentiments de Cio-Cio-San dominera dès lors, et ce jusqu'à la fin de l'œuvre. Ce sont ses réactions, ses émotions, de l'amour à l'attente en passant par l'espoir puis le déchirement, qui donnent le ton des couleurs musicales successives, jusqu'au dénouement tragique.

Lors de l'une des scènes les plus emblématiques de cet opéra, lorsque Madame Butterfly se tient debout, immobile en pleine nuit, attendant son époux dont le bateau est entré au port, la musique est impressionnante de puissance dramatique : c'est un véritable bourdonnement de voix, venu du port, que l'on entend percer le glaçant silence nocturne.

En musique, un thème est choisi pour être reconnaissable. Il revient plusieurs fois au cours de l'œuvre, mais souvent, le compositeur lui fait subir de légères variations à chaque fois qu'il le reprend. Ce qui fonde le thème, c'est une mélodie, une harmonie, ou un rythme.